

Le second conflit mondial

Les phases militaires de la seconde guerre mondiale

Les dates et les événements à placer sur la frise chronologique sont surlignés

La première et très longue scène du film de Spielberg, *Il faut sauver le soldat Ryan*, a bouleversé le public américain. Jamais le débarquement n'avait été présenté avec autant de réalisme dans sa violence la plus crue. Même les images d'archives en noir et blanc, même les cimetières ne nous avaient touchés à ce point. Cette guerre de 6 ans fit 60 millions de morts dont 23 millions de militaires, beaucoup d'entre eux ne portaient pas un uniforme en règle...mais le chiffre est là, la « der des der » ne l'était pas et le bilan de la deuxième guerre mondiale est à proprement parler hallucinant. *En quoi cette guerre s'inscrit-elle dans les dynamiques du premier conflit mondial, en poussant ses logiques jusqu'au paroxysme ?*

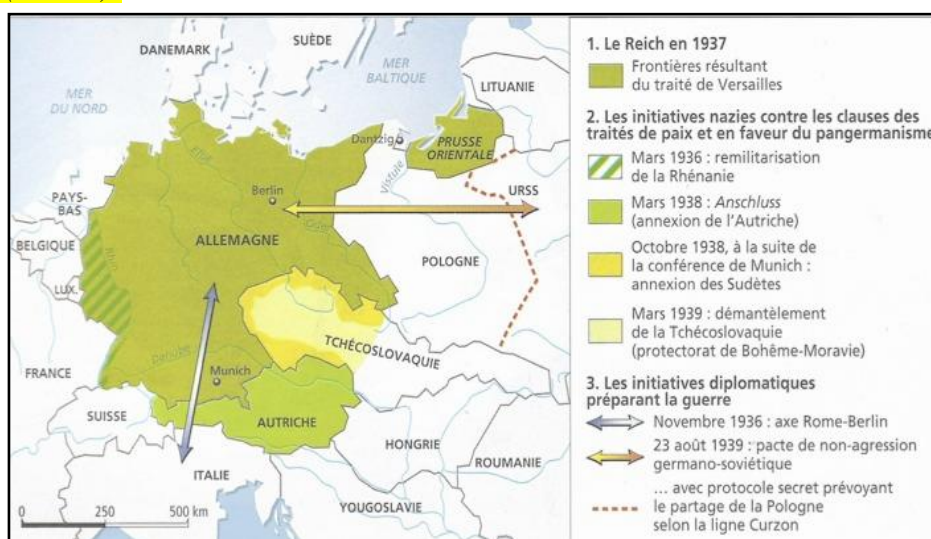
I/ L'avancée de l'Axe (1938 à l'hiver 41) : des victoires non décisives et un émiettement des forces...

En quoi cette période de victoires n'est-elle pas décisive pour l'Axe ?

A/ De reculade en reculade, vers la guerre (années 30-septembre 39)

La France et le Royaume-Uni n'ont pas réagi à la **remilitarisation de la Rhénanie (1936)**. Cette absence de réaction entraîne une escalade des agressions. L'annexion de l'Autriche (**Anschluss, en mars 1938**) s'inscrit dans la politique d'expansion nazie visant à réunifier tous les groupes germanophones à la « mère patrie » (Mutterland). La seule puissance à réagir contre cette agression avérée contre un pays indépendant est...l'Italie inquiète de voir le Reich atteindre ses frontières nord. Mais Hitler, devançant les mièvres tentatives de rapprochement franco-italien, se rend en Italie en mai 38 et finalement signe avec Benito Mussolini **le Pacte d'Acier (mai 39)**.

Hitler entretient l'agitation des **Ausländer** (minorités allemandes et germanophones dispersées en Europe centrale et orientale) confrontés aux Etats dominés par des Slaves. Au nom de leur défense, Hitler demande l'annexion des Sudètes (nord de la Tchécoslovaquie: région de langue allemande).



Cette tentative audacieuse provoque une réaction des démocraties confrontées pour la première fois à un possible démantèlement territorial d'un de leurs alliés qui constituent l'alliance de revers indispensable à la sécurité de la France. Une rencontre est organisée à **Munich** entre Hitler, Mussolini, Chamberlain et Daladier et sans les Tchécoslovaques !!! Hitler et Mussolini sont unis et prêts à la guerre alors que Daladier prêt au conflit est lâché par Chamberlain, qui jusqu'à la fin s'obstinera dans sa logique d'apaisement. **Hitler obtient le droit d'annexer les Sudètes (septembre 1938)**. Rassuré par la faiblesse des démocraties, Hitler annexe à l'Allemagne l'ensemble de la Tchécoslovaquie (mars 1939).

L'URSS, inquiète des indécisions des alliés, rompt les négociations avec la France et l'Angleterre. La désorganisation de son armée, liée aux purges de 1936-38, pousse Staline à

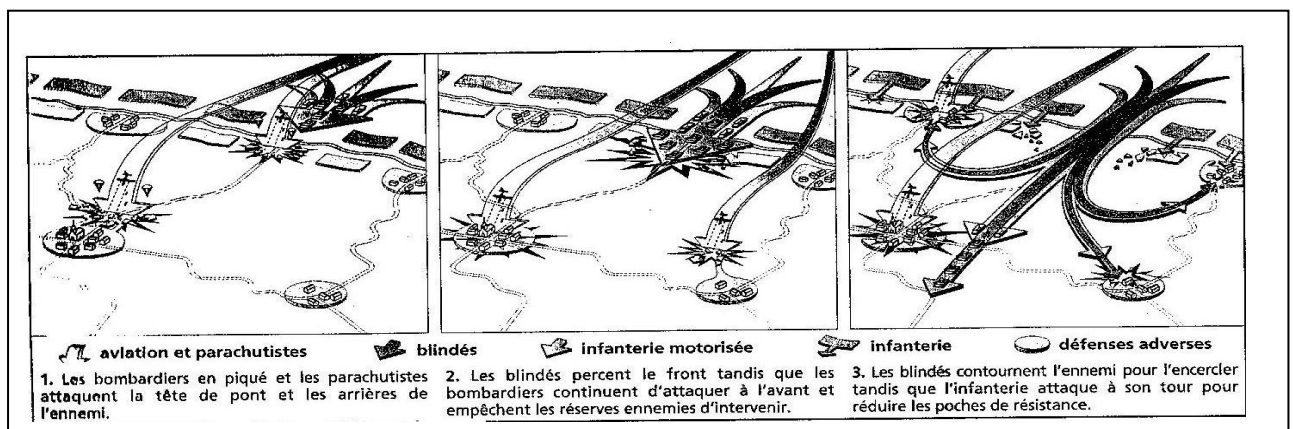
signer un **pacte de non-agression avec l'Allemagne (Août 1939)**. Le pacte Molotov-Ribbentrop permet à Hitler de dégarnir son front est pour concentrer ses troupes contre la France. Des accords économiques assurent l'approvisionnement de l'industrie de guerre allemande en matières premières et énergie. De plus, une clause secrète prévoit une attaque conjointe sur la Pologne. Faut-il pour autant y voir une alliance entre régime totalitaire contre les démocraties ? Cette thèse est très marquée idéologiquement, elle ne tient pas compte des réalités de terrain. Staline sait très bien qu'un jour ou l'autre une guerre aura lieu avec l'Allemagne nazie. Mais au-delà de la désorganisation ponctuelle de son armée, la conquête des pays baltes, de la Finlande et de l'est de la Pologne assure à l'URSS la maîtrise d'une zone tampon indispensable à la sécurité de son territoire. Par ailleurs, le maître du Kremlin surestime la puissance des alliés, il est convaincu que la guerre à l'ouest sera longue et meurtrière, affaiblissant l'ensemble des pays capitalistes lui permettant à terme, une progression du communisme à l'ensemble de l'Europe.

L'invasion de la Pologne a été déclenchée par l'armée nazie le 1^{er} septembre 1939.

Cette agression contre la Pologne entraîne l'entrée en guerre de la France et du Royaume-Uni le 3 septembre 1939. La campagne de Pologne est une victoire nazie redoutablement rapide : la Pologne est écrasée en moins d'un mois.

Deux raisons expliquent la rapidité de la victoire nazie :

- La supériorité tactique des armées nazies avec l'utilisation de la stratégie **Blitzkrieg** (guerre-éclair) permet de déborder les troupes polonaises qui opposèrent une opiniâtre défense alors qu'elles étaient prises en étau entre l'Armée rouge et la Wehrmacht.
- La passivité des Alliés qui s'obstinent dans une stratégie purement défensive. Les Français campent sur la **ligne Maginot**. Sensée composer un obstacle infranchissable, elle garantit une grande qualité de vie aux soldats français à l'opposé de ce que les anciens avaient connu dans les tranchées.



La « **drôle de guerre** » est caractérisée (période de la Seconde Guerre mondiale sur le théâtre européen entre la déclaration de guerre par la France et le Royaume-Uni à l'Allemagne nazie le 3 septembre 1939 et **l'invasion par cette dernière de la France, de la Belgique, du Luxembourg et des Pays-Bas le 10 mai 1940**) par une absence de combats majeurs entre les alliés et les puissances de l'Axe. Quelques combats périphériques ont cependant lieu. Hitler se tourne vers la Scandinavie (mars-avril 1940) Son but : protéger la route du fer suédois que les alliés souhaitent couper. L'attaque alliée à Narvik (au nord de la Norvège) est un échec. Hitler envahit le Danemark et la Norvège protégeant ainsi parfaitement l'approvisionnement en fer de l'Allemagne. Cet épisode révèle deux aspects fondamentaux de la guerre totale : l'aspect industriel (conquête des matières premières) et la nécessaire maîtrise des flux d'approvisionnement.

B/ La guerre à l'ouest, une victoire incomplète de l'Axe

L'invasion de la France se fait par la conquête de la Hollande et celle de la Belgique et du Luxembourg. Cette stratégie permet de contourner la ligne de défense française (la ligne Maginot). Les Panzers allemands foncent à travers les Ardennes et pénètrent sur le territoire français à Sedan. Ils prennent ensuite les troupes franco-anglaises à revers au sud et au nord. Les conséquences de cette attaque sont dramatiques pour les démocraties :

- La Belgique et la Hollande capitulent.
- Les Français et les Anglais, coincés dans la **poche de Dunkerque** tentent de quitter la France. Certains y parviennent (des Anglais surtout) et d'autres, nombreux parmi les Français, sont faits prisonniers.
- La campagne de France peut continuer sans encombre pour les armées nazies. C'est une **véritable débâcle française** : Paris est menacé, le gouvernement français quitte la capitale pour se réfugier à Bordeaux.

C'est le moment que choisit l'Italie pour entrer en guerre (10 juin 1940). Un deuxième front se crée donc au sud. La situation se détériore encore pour la France. À Bordeaux, c'est alors l'affrontement politique entre ceux qui veulent poursuivre la guerre avec les colonies (Charles de Gaulle) et ceux qui veulent signer l'armistice (Maréchal Philippe Pétain). Le point de vue de Pétain l'emporte et ce dernier, appelé au gouvernement le 16 juin 1940, signe ***l'armistice le 22 juin 1940 à Rethondes***. En cinq semaines de combat, la France est battue. 92.000 soldats français ont été tués dans une bataille qui demeure sans doute la pire défaite française. L'armistice prévoit deux modifications territoriales importantes :

- l'Alsace-Lorraine est rattachée à l'Allemagne
- La France est divisée en deux : la France du nord (France directement occupée par les nazis, avec Paris comme capitale) et la France du sud (dite France « libre », avec Vichy comme capitale). Entre ces deux France passe la ligne de démarcation.

Fin juin 1940, le seul pays d'Europe qui lutte encore contre l'Allemagne nazie est le Royaume-Uni. Hitler fait des propositions aux Anglais pour conclure un traité de paix. Churchill, premier ministre du Royaume-Uni depuis mai 1940, refuse. C'est le début de la bataille d'Angleterre. Les Anglais subissent le « **Blitz** » : des bombardements allemands massifs sur Londres et tout le sud de l'Angleterre visent tout d'abord les usines d'armement et les bases militaires. Le but de ces bombardements est d'épuiser le potentiel militaro-industriel du Royaume-Uni. Mais suite à un bombardement isolé sur Berlin, Hitler change de stratégie et décide de bombarder les villes pour démoraliser la population britannique et ainsi aboutir au renversement du gouvernement belliciste de Churchill.

Malgré ce pilonnage, Hitler ne parvient pas à venir à ses fins et le Royaume-Uni poursuit sa résistance pendant toute la guerre grâce :



- à sa population soudée autour de la démocratie incarnée par le roi Georges V, la princesse Elisabeth II et Churchill.
- à la Royal Air Force qui se dote d'armes nouvelles qui permettent d'enrayer les offensives de la Luftwaffe : l'avion à réaction (le Spitfire) et le radar
- à l'appui des Etats-Unis, qui malgré leur officielle neutralité, mettent leur industrie au service de l'Angleterre depuis la rencontre entre Churchill et Roosevelt et la signature de la **Charte de l'Atlantique (14 août 1941)**



Le saviez-vous ?

Hitler croit tant en cette stratégie que le 10 mai 1941, qu'il envoie son bras droit, Rudolf Hess, pour contacter un supposé parti de la paix mené par lord Halifax et le duc d'Hamilton. Hess sera capturé et passera le reste de sa vie en prison. L'erreur d'Hitler et Hess s'explique par l'intoxication menée par les services secrets britanniques. Après les bombardements, l'unité nationale autour de Churchill était totale.

Les dernières offensives nazies visent l'Europe balkanique et danubienne : elles entraînent l'occupation de la Roumanie (oct. 1940) et de la Bulgarie (printemps 1941) qui se déclarent alliées du Reich. Parallèlement à ces interventions allemandes, Mussolini veut aussi conquérir un petit empire. Il intervient à la fin de l'année 1940 en Égypte. Il s'attaque ensuite aux Balkans, mais les armées fascistes sont repoussées par les Grecs. Hitler doit intervenir pour secourir les Italiens. La Yougoslavie est écrasée par les armées fascistes et nazies. La Grèce est conquise en avril 1941.

En plus de ces deux fronts, la guerre se poursuit en Afrique : depuis mars-avril 1941, l'Afrikakorps de Rommel, intervenu pour aider les Italiens, a dépassé nettement les frontières de la Libye italienne pour envahir une partie de l'Égypte au détriment des armées anglaises. Cette opération militaire a pour but de couper le canal de Suez qui permet à l'Angleterre de garder le contact avec ses colonies asiatiques et le Moyen-Orient, pourvoyeur de pétrole. Au début de 1942, les troupes allemandes sont aux portes d'Alexandrie.

Partout les troupes de l'Axe, même si elles remportent d'incontestables succès, rencontrent des oppositions fortes. En Égypte ou en Angleterre, elles doivent combattre une armée bien organisée soutenue par l'industrie américaine, dans les Balkans et en France, ils font face à des groupes de résistance développant la guérilla. La dispersion des forces handicape l'Allemagne à la veille de la grande offensive contre l'URSS, conduisant à la mondialisation du conflit.

C/ Le plan Barbarossa, la croyance en une victoire éclair

La mondialisation se fait d'abord par l'ouverture du front russe : **Hitler attaque l'URSS le 22 juin 1941 : c'est l'opération Barbarossa ou « Barberousse »**. C'est une attaque qui peut paraître surprenante, puisqu'il y avait un pacte de non-agression entre l'URSS et l'Allemagne. En réalité, cette alliance entre les Nazis et les Soviétiques était contre nature, purement tactique et stratégique. Une fois débarrassé du front de l'ouest (du moins le croit-il), Hitler peut se tourner contre son ennemi racial et idéologique. Pour le vaincre, il veut utiliser les mêmes stratégies utilisées avec succès en Pologne et en France.

L'attaque contre l'URSS est lancée avec des moyens énormes (plus de 5 millions de soldats du côté nazi), mais avec deux mois de retard sur la date initialement prévue du fait de l'ouverture des fronts balkanique et libyen. Contre l'avis de son Etat-major, le plan Barbarossa se déploie sur 3 fronts, au nord en direction de Leningrad, au centre vers Moscou et au sud en Ukraine, direction Stalingrad. Très vite Leningrad est assiégée et Moscou est menacée. En septembre 1942, c'est tout un symbole, les troupes allemandes commandées par le général Von Paulus atteignent Stalingrad.

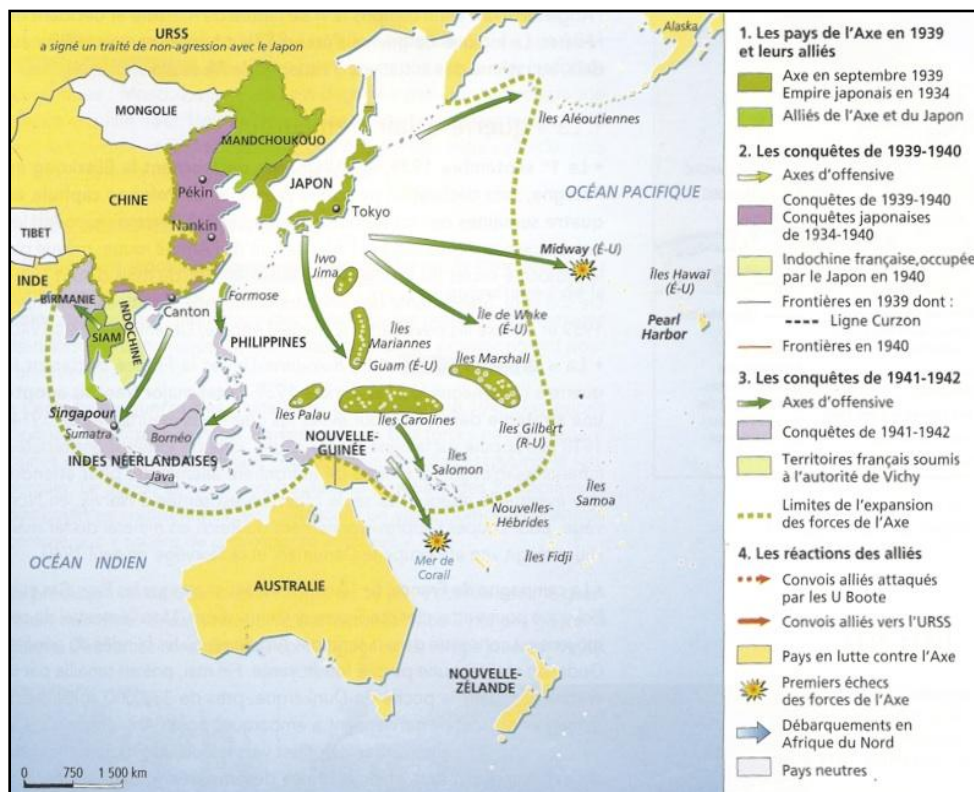
Accueillis souvent comme des libérateurs par les populations allogènes (Ukrainiens, Baltes, Biélorusses...), les Allemands instituent un ordre raciste qui aliène rapidement le soutien qu'ils auraient pu recevoir de ces populations soumises aux Soviétiques, prolongateurs de l'ordre impérialiste tsariste.

II/ Les tournants de la guerre de Pearl Harbor à Stalingrad (hiver 1941- février 1943)

En quoi le sort de la guerre est-il scellé dès l'hiver 41 ?

A/ La puissance américaine entre en jeu

La mondialisation se poursuit et s'amplifie encore en décembre 1941 avec l'entrée en guerre des États-Unis. Depuis le début de la guerre, les États-Unis ne sont pas intervenus militairement dans le conflit européen car l'opinion publique, échaudée par l'expérience de la première guerre mondiale, est profondément **isolationniste** et se sent peu concernée par les événements européens. Ils se contentent dans un premier temps d'un **soutien diplomatique** aux démocraties, puis très vite d'un soutien financier aux pays agressés par les puissances de l'Axe. L'instigateur de cette politique est le président des États-Unis, **Franklin Delano Roosevelt**. Il affirme clairement son hostilité à l'égard des nazis. Successeur moral de Wilson, adepte d'une diplomatie morale, il veut imposer un **ordre diplomatique pacifié sous l'égide d'une organisation internationale qui succéderait à la défunte SDN** et un ordre économique sous domination américaine.



Roosevelt s'inquiète également de l'impérialisme japonais. Il agit donc contre le Japon, de deux manières :

- gel des capitaux japonais aux États-Unis.
- embargo sur le pétrole en direction du Japon.

Les Japonais analysent ces deux mesures comme une agression, car elles les empêchent de progresser en Chine (où ils sont alliés) et en Asie du sud-est où ils ont enfoncé les défenses anglaises à Singapour et en Birmanie, néerlandaises en Indonésie après avoir

pactisé avec les forces vichystes d'Indochine. Sans déclaration de guerre préalable, **l'empire du soleil levant bombarde Pearl Harbor, base où se trouvait une partie de la flotte américaine dans le Pacifique, le 7 décembre 1941.** Les États-Unis se retrouvent donc impliquer directement dans la guerre sans doute plus tôt qu'ils ne le souhaitaient.

Enfin, la bataille fait rage sur **les mers et les océans**. C'est le cas dans le Pacifique avec la lutte entre les Japonais et les Américains. C'est le cas aussi dans l'Atlantique où se déroule une véritable **guerre sous-marine**.

B/ La montée en puissance des Résistances

Les résistances s'organisent spontanément dès l'arrivée des envahisseurs. Le patriotisme est souvent l'élément primordial de tout engagement. Les exactions contre les biens (pillage plus ou moins rationalisé des matières premières et biens manufacturés) et les personnes (relativement réduites à l'ouest, terrifiantes en Europe centrale et orientale notamment contre les communautés juives) exaspèrent des populations soumises à l'ordre allemand. Enfin l'adhésion ou l'attachement à des valeurs idéologiques contraires au nazisme comme la démocratie ou le communisme peut être un facteur d'entrée en résistance. Celle-ci prend des formes extrêmement variées : contre propagande (presse clandestine, tracts, détérioration d'affiches...), résistance passive, sabotages, attentats, transmission de renseignement militaire. Les communistes sont à la pointe du combat et dispose des meilleures organisations clandestines. Les Anglais disposent de services secrets de très grande qualité, ils parachutent armes et agents en Europe occidentale pour structurer des réseaux de résistance.

C/ Le borbier soviétique

Malgré son avancée fulgurante, la Wehrmacht se retrouve dès l'hiver 41 dans une position très difficile car les lignes de ravitaillement s'allongent indéfiniment dans de vastes plaines incontrôlables rendant le ravitaillement en pièces détachées, en munitions et en vivres très difficile. Les Soviétiques pratiquent la **politique de la terre brûlée** pour ne laisser aucune ressource aux Allemands, dont l'armée souffre rapidement de problèmes de ravitaillement. L'espoir d'une guerre éclair, basée sur la supériorité matérielle et stratégique, s'efface devant les réalités territoriales et climatiques du géant russe. **Des groupes de partisans** s'attaquent à des éléments isolés de la Wehrmacht tandis que le gros de l'armée rouge se replie à l'est soutenue par des industries qui avaient largement été redéployées dès 1938. Bloquant sur les défenses de Leningrad et de Moscou, Hitler axe l'essentiel de ces troupes sur Stalingrad. Cette ville est stratégique sur plusieurs plans :

- moral, la prise de la « ville de Staline » serait un symbole fort de la propagande.
- elle est la porte d'entrée du Caucase et du Moyen-Orient, riche en pétrole.
- elle permet de contrôler les flux sur le Don et la Volga.

A l'automne 1942, la Wehrmacht pénètre dans Stalingrad. Von Paulus désire cependant se replier car leur position est trop avancée et les soutiens logistiques manquent aux troupes confrontées aux premières rigueurs de l'hiver russe. Les combats urbains sont rudes et défavorisent les Allemands, dont la supériorité numérique et militaire, ne pèse pas face à la bonne connaissance du terrain des soldats de l'armée rouge acculés sur leurs positions et dirigée d'une main de fer par les commissaires politiques soviétiques. Dès la mi-novembre, les ailes allemandes, composées d'alliés de faible valeur militaire (Roumains, Bulgares, Italiens...), sont assaillis par la contre offensive soviétique. *L'encerclement, opéré en décembre, ne peut être brisé par les blindés de Von Manstein, et il réduit à la famine des troupes affaiblis par le « général hiver ».* **Paulus lui-même et une importante partie des troupes capitulèrent le 31 janvier. La dernière fraction capitula le 2 février.** En tout cas, 392 000 Allemands avaient été faits prisonniers depuis le déclenchement de l'attaque, trois semaines auparavant, et le total des pertes s'élevait à près de trois fois ce chiffre. Parmi les prisonniers figuraient 24 généraux. Les généraux allemands du front de l'Est avaient été dotés de capsules de poison pour le cas où ils seraient capturés par les Soviétiques, mais très peu semble en avoir fait usage. Mais l'effondrement de Stalingrad agit comme un poison dans l'esprit des généraux allemands où qu'ils fussent, sapant leur confiance dans la stratégie qu'ils étaient chargés d'appliquer. Moralement plus que matériellement, le désastre subi par l'armée de Stalingrad eut des conséquences dont l'armée allemande ne se remit jamais. **La rupture entre les généraux allemands, héritiers des Junker prussiens et le « petit caporal » est définitivement consommée.** Pour de nombreux membres de l'Etat-major, Hitler mène

l'Allemagne à sa perte et compromet son honneur dans les opérations meurtrières contre les juifs perpétrés par les **Einsatzgruppen**.

III/Vers la victoire alliée liée à la supériorité industrielle et technique(début 43 à l'été 45)

Pourquoi les Alliés remportent-ils la guerre ?

A/ Les évolutions des fronts européens

Les premières victoires américaines se déroulent chronologiquement avant les victoires soviétiques, mais leurs conséquences sont moins spectaculaires. Ce sont des victoires aéronavales qui permettent aux États-Unis de prendre le dessus face aux Japonais. La bataille de Midway (3-6 juin 1942) marque ainsi le début du repli japonais. **À partir d'août 1942, avec le débarquement à Guadalcanal, débute la véritable reconquête du Pacifique.**

Au début de 1942, l'Afrikakorps de Rommel est aux portes d'Alexandrie. Mais en octobre 1942, le général britannique Montgomery lance une contre-offensive alliée en Afrique du Nord : elle se conclut par la victoire d'El Alamein (en Égypte). Les Allemands et les Italiens doivent battre en retraite face aux troupes britanniques. **Le 8 novembre 1942 débute l'opération « Torch »** : les troupes américaines et britanniques débarquent ensemble en Afrique du Nord et combattent sous le commandement unique d'Eisenhower. Elles s'attaquent aux ports marocains et algériens.

Cette attaque a deux conséquences importantes :

- en France, la zone sud, dite « libre » est immédiatement envahie par les Allemands.
- en mars 1943, les troupes alliées ont reçu le renfort des troupes françaises libres commandées par le général Leclerc. Conjointement elles repoussent les Allemands jusqu'en Tunisie.

Les troupes allemandes et italiennes capitulent en Tunisie (au Cap Bon) en mai 1943. A partir de cette date, plus aucun soldat de l'Axe ne demeure en Afrique : la victoire des Alliés est vraiment en marche. À la suite de leur victoire en Afrique du Nord, les troupes alliées (Américains, Canadiens, Britanniques et troupes de la France Libre) débarquent en Sicile, le 10 juillet 1943. L'île est conquise au mois d'août 1943. Face à cette avancée alliée, l'Italie se divise politiquement. Mussolini est destitué et emprisonné. Un nouveau gouvernement est mis en place. Mais Mussolini est libéré par un commando nazi et prend le contrôle de l'Italie du Nord. Dans ce contexte, les Alliés débarquent en Italie. Au prix de combats très violents (notamment autour du Monte Cassino), l'Italie est peu à peu reconquise. **En juin 1944, les Alliés atteignent Rome qui est déclarée « ville ouverte »**. Il faudra attendre le printemps 1945 pour que les Alliés réussissent à conquérir le nord de l'Italie défendu par les Nazis derrière la « ligne Gothique ». **Mussolini, de son côté, est arrêté par des partisans communistes et exécuté le 28 avril 1945.** Cette résistance farouche en Italie fait reposer le poids de la guerre sur les seuls Soviétiques, qui certes avancent inéluctablement, mais paye un lourd tribut à cet effort de guerre considérable. Par l'invasion, les Soviétiques contraignent aussi à la capitulation les alliés de l'Allemagne (Finlande, Roumanie, Hongrie, Bulgarie). La Yougoslavie, de son côté se libère seule : la résistance yougoslave communiste dirigée par Tito vient à bout des troupes allemandes. A la conférence de Téhéran, Staline obtient l'ouverture d'un front à l'ouest pour éparpiller les troupes de l'Axe.

Le 6 juin 1944, les Anglo-américains débarquent en Normandie sous le commandement unique d'Eisenhower (c'est le début de l'opération « Overlord »). Le 15 août 1944, avait débarqué en Provence l'armée française commandée par le général De Lattre de Tassigny. Aidés dans leur progression par la résistance française, les alliés entrent dans Paris le 25 août 1944 puis poursuivent la libération de la France face à une armée nazie en perdition. Les troupes de Normandie et de Provence font leur jonction en septembre 1944. Strasbourg est libéré en novembre 1944. **Les Alliés franchissent le Rhin en mars 1945.** Hitler souhaite encore

poursuivre la lutte en utilisant de nouvelles armes (V2) et en mobilisant de nouvelles troupes. Mais le Reich s'effondre en quelques semaines. Les Soviétiques marchent sur Vienne et sur Berlin. Ils font la jonction avec les Alliés en avril 1945. Hitler se suicide le 30 avril 1945 dans son bunker de Berlin. La capitale allemande tombe le 2 mai 1945. *Le 7 mai 1945, les Allemands signent une capitulation sans condition devant Eisenhower à Reims et le 8 mai 1945 devant Joukov à Berlin.*

B/ La capitulation japonaise

Depuis l'été 1943, les États-Unis ont repris les îles Marshall, les Carolines, les Mariannes et les Philippines. Les Japonais ne sont plus en état de mener des attaques massives (leur marine notamment a été massivement détruite). Mais ils résistent en se regroupant autour de leur archipel et en menant des attaques désespérées (**les Kamikazes**). L'île *d'Okinawa tombe aux mains des Américains en avril 1945* mais au prix de combats très meurtriers. Le général américain MacArthur pense que le Japon est à la portée des troupes américaines mais que la résistance nipponne risque de se prolonger.

Pour mettre fin à cette résistance japonaise et pour épargner la vie de ses soldats, Harry Truman, président des États-Unis depuis la mort de Roosevelt (le 2 avril 1945), décide d'utiliser une arme nouvelle : **la bombe atomique**. Deux bombardements atomiques se produisent à trois jours d'intervalle : sur *Hiroshima le 6 août 1945 et sur Nagasaki le 9 août 1945.*

Parallèlement, l'URSS déclare la guerre au Japon et envahit la Mandchourie conformément aux engagements pris lors de la *conférence de Yalta (4 - 11 février 1945 : rencontre entre Staline, Roosevelt et Churchill)*. *Le 15 août 1945, l'empereur du Japon, Hirohito, annonce la reddition de son pays. La capitulation est signée le 2 septembre 1945, dans la baie de Tokyo, à bord du navire Missouri, en présence du général Mac Arthur.*

C/ Pourquoi une victoire si difficile ?

C'est tout d'abord une **guerre idéologique** marquée par l'affrontement de trois systèmes totalement opposés. L'alliance entre le communisme soviétique et les démocraties occidentales contre les forces fascistes et militaristes de l'Axe n'était que circonstancielle. Toute victoire ne pouvait être que carthaginoise, c'est-à-dire se solder par l'anéantissement du système adverse. Cette intégration d'une dimension eschatologique explique la violence des combats et des engagements jusqu'au-boutistes de ces participants. A Berlin, les derniers défenseurs ne sont pas des unités de la Wehrmacht mais les débris des **divisions SS « Nordland »** composés de Néerlandais, Scandinaves et de Français et des jeunes **Hitler-Jugend** âgés de 13 à 16 ans. A Okinawa, la population civile préféra se jeter massivement du haut des falaises plutôt que de tomber sous contrôle américain. L'utilisation massive de Kamikazes par l'armée japonaise illustre le caractère fanatique de ce conflit.

Cette Seconde Guerre mondiale est enfin marquée par une **mobilisation des énergies humaines** : militaire (mobilisation des soldats), de la main d'œuvre, des cerveaux. Dans tous ces domaines, les alliés et particulièrement les États-Unis disposaient d'une incontestable supériorité (doc ci-contre) mais l'Allemagne et le Japon surent résister en déportant massivement une main d'œuvre concentrationnaire, et encadrant très sévèrement les combattants par des organisations politiques impitoyables. L'exploitation éhontée de la zone dominée par les puissances de l'Axe leur permit de fournir à leurs industries les matières premières et l'énergie indispensables à leur fonctionnement. La recherche fut aussi mise à contribution pour mettre en place des Ersatz comme l'essence de synthèse. Malgré ses pillages et son ingéniosité, l'Allemagne et le Japon ne purent résister à la puissance industrielle des alliés s'appuyant sur la maîtrise des gisements de matières premières et des flux naval et aérien.